

M. D. ROBERT

105 RUE HICKOCK, WINOOSKI, VT.

Obligé au soutien de sa famille, pendant longtemps travailla malade.

MALHEUREUSE EXISTENCE POUR CES PERES DE FAMILLE QUI, COMME M. ROBERT, VONT DU LIT AU TRAVAIL ET DU TRAVAIL AU LIT.

"J'avais d'atroces douleurs aux reins depuis un an; j'étais sans courage, sans appétit, etc. Je me réjouis d'avoir pris les PILULES MORO.

Pour qu'un homme puisse réellement donner la pleine mesure de ses capacités, faire valoir tous ses talents, il faut qu'il soit en bonne santé. Ceci veut dire que tout homme, quel qu'il soit et dans n'importe quelle position qu'il occupe — métier, commerce, profession ou art — voit ses chances de succès diminuer en même temps que ses forces physiques.



M. DIEUDONNÉ ROBERT

Outre les souffrances qui le tracasent, un homme malade ou affaibli, éprouve toujours des pertes sensibles soit dans ses gages ou ses revenus; en conséquence sa famille tout entière se ressentira en quelque sorte de ses propres ennemis.

Ce doit donc être là un motif de plus pour les pères de famille, de bien veiller sur leur santé. Il faut si peu de chose pour ébranler même les plus solides constitutions. On a vu des gaillards très robustes d'apparence, succomber en quelques jours sous le coup d'un simple effort ou d'un changement subit de température.

Il y a pour tous des précautions constantes à prendre pour se maintenir en bonne santé.

Lorsqu'un homme constate que quelque chose va mal chez lui, que son système ne semble plus fonctionner comme à l'ordinaire, qu'il a, soit des faiblesses de reins, des maux de tête ou des douleurs d'estomac, etc., c'est plus que le temps de prendre garde. Afin de s'épargner la peine d'une longue et grave maladie et pour éviter surtout des pertes de temps considérables, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de recourir bien vite aux Pilules Moro. C'est là le traitement le plus sûr, le plus simple et le plus économique. Il suffit d'en essayer quelques boîtes pour se convaincre que les Pilules Moro sont réellement bonnes.

Le témoignage suivant en fournit une preuve évidente et nous en avons aussi une foule d'autres :

"Il y avait déjà un an que je me sentais moins vigoureux, que le travail m'abaissait et que je souffrais de douleurs de reins, lorsque je commençai à prendre des Pilules Moro. Parfois je me sentais si à bout de force et si peu de courage que je serais resté à la maison à me reposer, si l'idée du soutien des miens ne m'avait pas ramené. Le soir, je revenais avec des douleurs atroces aux reins, les membres rompus et un besoin absolu de repos. Je mangeais peu; je n'en avais pas le goût et je me couchais bientôt pour tâcher de me remettre. Lorsque j'eus pris quelques boîtes de Pilules Moro, je me sentais déjà plus alerte. Les forces me sont revenues rapidement et les douleurs qui n'étaient dues, je crois, qu'à un affaiblissement général, disparurent tout à fait. Au printemps dernier, me voyant moins vigoureux et voulant éviter ce que j'avais souffert autrefois, je repris quelques boîtes de Pilules Moro. Je me réjouis aujourd'hui

d'être ce que je suis, c'est-à-dire fort, plein d'ardeur et toujours jeune." — DIEUDONNÉ ROBERT, 105 Hickock, Winooski, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours. Aussi consultations par lettres pour tous les hommes qui ne peuvent venir à nos bureaux.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

L'AME DE ROLAND

justice ne les en avaient empêchés...

—Les misérables !....

—C'est de bonne guerre ! dit Roland d'un ton railleur.

—Tais toi ! s'écria le châtelain en lui jetant un regard courroucé.

Les huguenots ont raison et les catholiques ont tort. Continue, Richard, et ne t'inquiète point des singulières idées de ce garçon.

Nous saurons le mettre au pas, s'il en est nécessaire !....

L'aventurier murmura quelques paroles où se devinaient de sourdes menaces et reprit le fil de son récit.

—Vous savez, Monseigneur, ce qui s'est produit à la suite de l'édit de janvier ?

—Dis toujours !

—Le duc de Guise, sous prétexte que nous nous mêlons trop des affaires de l'Etat, est parvenu à détacher de notre cause Antoine de Bourbon, en lui faisant promettre par le roi d'Espagne la restitution de la Navarre espagnole. Il s'est allié au connétable de Montmorency et au maréchal de Saint-André.

Tous trois forment une ligne que l'on nomme le triumvirat.

—Peuh !.... Que pourra-t-elle contre Condé et les trois Coligny !

—Attendez !.... Le duc s'est rendu en Allemagne, accompagné de ses frères, pour conférer avec plusieurs princes protestants, afin de les détourner de porter secours à leurs coreligionnaires de France.

—Le fourbe ! s'écria d'Aubépin.

—Au mois de mars dernier, François de Guise, suivi de gentilshommes bien armés, a quitté son château de Joinville et a repris le chemin de Paris.

—La raison ?

—Il paraît que le moment d'agir était venu.

—Tiens ! tiens ! Comment cela ?

—Dans la petite ville de Vassy, en Champagne, nos frères s'assemblaient pour le préche, bien ignorants du sort qui les attendait, lors que les premiers hommes du duc parurent sur la route. On prétend, mais je ne crois pas un traître mot de cette version, on prétend que les huguenots les chargèrent à grands coups de pierres, et que ces hommes furent obligés de se replier lestement sur le gros de la troupe. Quoi qu'il en soit, il est avéré que le duc s'est mis à la tête de ses gens, et a massacré là plus de soixante de nos frères....

—Mort de ma vie ! rugit le châtelain en se levant. Nous laisserons nous assassiner de la sorte ? Si

ce que tu me dis est vrai, Richard, le massacre de Vassy crie vengeance !....

—Ce sont, Monseigneur, les propres paroles des chefs calvinistes, qui nous reprochent trop de calme et d'indifférence.

—Tu en as menti ! s'écria Roland. L'amiral de Coligny déplore au contraire, toutes les barbaries qui se commettent au nom de la religion !

—Il est notre maître, dit d'Aubépin, nous lui devons obéissance, et s'il nous commande de lutter contre les papistes....

—C'est faux !.... Coligny obéit lui-même aux prescriptions de Calvin, et c'est le méconnaître que lui prêter de tels sentiments !....

—Silence ! fit le châtelain d'une voix terrible. Je ne sais pourquoi tu me fais de l'opposition, Roland ! Mais prends garde !....

—Qu'est-ce à dire ? interrogea le jeune homme.

—Je suis ton père, et comme tel j'ai droit à ton respect et à ta soumission.

—Jamais vous ne me soumettez assez pour obtenir mon appui dans vos lâches et cruelles exécutions !

—Cruelles, si l'on veut, mais avant tout nécessaires.

—Exécutions que je désapprouve au nom de notre religion, de toutes les religions, au nom de l'humanité au nom du Christ dont la parole a dit : Aimez vous les uns les autres !

—Trêve de discussion !.... Comme l'a déclaré lui-même le duc de Guise, le moment est venu d'agir.

—Qu'allez vous donc faire ?

—Ceci me regarde, Roland, car bien fou serais je de te dévoiler des projets que tu ne peux comprendre !

—Cependant....

—Retire toi, il est tard ; veiller te serait funeste.

—C'est-à-dire que je vous gêne et que vous m'éloignez ?

—Peut être !

—Comme il vous plaira, mon père !....

Le jeune homme savait qu'insister serait inutile.

Il salua donc le sire d'Aubépin et quitta la salle, bien résolu à ne rien perdre de la conversation qui allait avoir lieu entre Richard et le châtelain.

Il feignit de gagner ses appartements et, quelques secondes plus tard, se dirigea sans bruit vers un étroit couloir sur lequel s'ouvrait une porte donnant accès à une petite chambre. Le mur de celle-ci formait cloison avec l'une des faces de la salle à manger et n'était pas si

épais que les sons n'arrivassent, distincts, à une oreille délicatement appliquée.

Richard le Borgne, rompu de fatigue, commençait à se livrer au sommeil.

Il avait toutes les peines du monde à se maintenir correct sur son siège.

De plus, son estomac était à jeun depuis la veille.

A nous deux ! fit le sire d'Aubépin avec un éclair dans le regard. L'aventurier sursauta.

—Monseigneur, dit-il, je suis bien las. Ne pourrions-nous remettre cet entretien à demain ?

—La vengeance n'attend pas !

—C'est que... je dois vous confesser aussi que j'ai grand faim !....

—Que ne le disais-tu ? s'écria le châtelain. Tiens, mange... Sers-toi sans cérémonie... Lorsque ton appétit sera rassasié, nous causerons....

Le Borgne s'empressa d'obéir.

Pendant quelques minutes, ses mâchoires broyèrent comme celles d'un dogue.

Reconforté par ce repas dont, les reliefs de viandes en un vin couleur de sang faisaient tous les frais, Richard changeait de visage.

Ses traits s'épanouissaient à vue d'oeil, si l'on peut qualifier d'épanouissement le sourire bestial et féroce qui se dessinait sur cette face repoussante.

Il but une large lampée et se renversa sur son siège.

—Cela va mieux ! dit-il béatement.

—J'en suis bien aise, répondit d'Aubépin, car je vais faire appel à toute ton audace et à toute ton énergie.

Richard fixa son oeil sur son maître, cherchant à deviner la pensée de ce dernier.

—Vous savez que je vous apparais corps et âme ! dit-il.

—Je le sais !

—Que dois-je faire ?

—Maintenant que le voilà restauré, tu va aller sommer.

—C'est facile !

—Comme un honnête bourgeois, —A merveille !

—Mais demain matin, à la première heure, tu sera sur pied.

—Diable !

—Je le veux !....

—Très bien !

—Tu rassembleras tous les hommes valides du château....

—Après ?

—Tu les diviseras en plusieurs groupes sous la conduite de chefs expérimentés, et, cela fait....

—Cela fait ?..

—Tu les lanceras à travers le pays, dans un rayon de plusieurs lieues....

—Je comprends !... Demain sera jour de grande chasse ?

—Tu l'as dit !

—Cela me va ! fit Le Borgne en se frottant les mains. Par la barbe de Calvin ! il y a trop longtemps que mes instruments n'ont fonctionné, et j'ai grand-peur qu'ils ne se rouillent !....

—N'aie crainte, la besogne ne te manquera pas ! acheva le sire d'Aubépin d'un ton plein de promesses.

.. Une heure après, toute lumière était éteinte au château.

Un silence de mort planait sur ces murailles que le croissant de lune, brillant à la voûte céleste, rendait plus fantastiques encore.

Les sentinelles veillaient.

Dans sa chambre, pâle, nerveux, le front appuyé aux vitraux de la fenêtre, le jeune Roland méditait..

Ce qu'il venait de surprendre des projets de son père le remplissait d'horreur et de mépris.

Il ne pouvait croire à tant de cyniques cruautés.

Le sang qui coulait dans ses veines était-il donc le même que celui de cet homme ?

Son père !.... Le sire d'Aubépin était son père !....

Et lui, dont le coeur se déchirait au spectacle de toutes ces haineuses persécutions, en face de scènes atroces où tant de malheureux périsaient dans d'effroyables tortures, il portait le même nom, vivait sous le même toit, partageait le même pain.

Certes, il l'aimait, ce gentilhomme qui l'avait élevé avec un soin jaloux, l'exerçant de bonne heure au métier des armes, faisant de lui le vaillant héritier de sa race. Mais il l'aimait comme on aime son premier compagnon, son camarade, par devoir, par la reconnaissance imposée à son âge viril pour ses souvenirs d'enfance.

Que l'âme d'amour l'eût uni autre ment ! Quelle tendresse pouvait-il vouer à ce monstre, auteur de ses jours ?

Hélas ! il le sentait, et son âme en était épouvantée, un immense dégoût le prenait en songeant à cette existence de meurtres et de rapines.

Un sentiment de révolte se glissait en lui, et des désirs de vengeance le mordaient au coeur.

Oui, venger tous ces infortunés, coupables seulement de pratiquer leur culte.

Le saurait-il ?.. Le pourrait-il ?..

Il frémissait de sa faiblesse, car seul en ce château, il lui faudrait lutter contre la soldatesque altérée de carnage, et ce ne serait certes pas le sire d'Aubépin qui lui prêterait son aide.

Souvent, dans ses heures de solitaires et inédites promenades, il avait interrogé sa conscience, se demandant pourquoi il ne prenait part au mouvement religieux qui, chaque jour, s'accroissait davantage pour qu'il ne détestait pas les catholiques, étant huguenot comme son père ?

Il se demandait, avec anxiété, si la réforme ne faisait pas fausse route, si le catholicisme n'était pas la vraie, la seule religion que le ciel exigeât de l'humanité ?

Les assemblées protestantes, les prêches, les froides lectures de la Bible, n'exaltaient pas sa foi.

Il comparait les cérémonies de son culte à celles des catholiques et trouvait, dans ces dernières, une grâce et une poésie particulières, quelque chose comme l'avant goût des jouissances futures.

Et, subitement effrayé de la pente où glissaient ses pensées, il ne voulait plus réfléchir, présentant le danger vers lequel il courait....

Mais alors, une ravissante image surgissait devant lui, celle de la jeune fille entrevue au détour du chemin un mois auparavant.

—Qui est-elle ? se demandait-il de nouveau.

Il l'ignorait toujours.

Mais, depuis cette rencontre, les traits de l'inconnue étaient restés profondément gravés dans sa mémoire, et lorsqu'il les évoquait, son coeur battait plus fort dans sa poitrine....

—Demain sera jour de grande chasse ! avait dit Richard le Borgne.

Et déjà le ciel pâlisait les étoiles s'effaçaient dans la nue.

Les luciers diaprés de l'aube naissante se levaient à l'horizon..

Roland ne s'était pas couché.

De la cour du château, un tumulte confus parvenait à ses oreilles,

voix assourdies, brefs commandements, ordres rapides, mêlés à des cliquetis d'acier, tandis que des torches allumées projetaient leurs sauglants reflets sur les arquesbuses et les pistolets à pierre.

Deux hommes se démenaient parmi les groupes armés en guerre, allaient, venaient, semblables à de noirs fantômes, et Roland reconnut le sire d'Aubépin et son infâme lieutenant Richard le Borgne.

La chasse allait commencer. Et quelle chasse !....

Il eut un geste de défi.

Ses dents grinçèrent et son pied frappa violemment le parquet....

On eût dit qu'il allait s'élançer....

.. Bientôt, les soldats du château franchirent la poterne et s'éparpillèrent, sans bruit, à travers la campagne.

Alors, le sire d'Aubépin se rendit lui-même à la chambre de son fils, afin de l'instruire mécaniquement de ce qui allait se passer.

Il poussa la porte et dirigea droit au lit de Roland.

Mais une imprécation s'échappa, soudain de sa gorge....

—Que veut dire ceci s'écria-t-il.

Le lit n'était pas défait et le jeune homme avait disparu....

A continuer

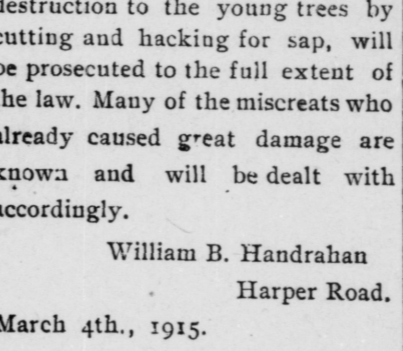
NOTICE

Notice is hereby given that all parties who trespass on my wood and at Palmer Road, causing destruction to the young trees by cutting and hacking for sap, will be prosecuted to the full extent of the law. Many of the miscreants who already caused great damage are known and will be dealt with accordingly.

William B. Handrahan
Harper Road.

March 4th., 1915.

TRILBY SHOE CREAM



SELF-OPENING HINGED COVER ITIN

Just press the sides and the cover prings open like the cover of a match case.

Only 10 cents everywhere.

EVERETT & BARRON CO.,
AMHERST, N. S.

Also makers of the famous

Telephone 30 P. O. BOX 37

R. H. Rogers

M. A., B. C. L.

Barrister, Solicitor Notary Publ

Money to loan

ALBERTON P. E. ISLAND

F. J. Bernard,

MARCHAND-TAILLEUR

A toujours en mains un assort

ment de drap, tweed et étoffe de

derrière qualité

PRIX RAISONNABLES ET

OUVRAGE GARANTI

Tignish, P. E. I.

D R. PURDY,

DENTIST

ALBERTON, P. E. ISLAND

Will be in Tignish the last Tues

day and Wednesday of each

month.

POUR des Emprunts d'argent

POUR l'achat la vente et ou

échange de terres.

POUR assurances sur toutes sortes

de propriétés, pour hypothèques tes

taments, deeds, etc., etc, allez voir

W. D. Sumner

TIGNISH, I. P. E.

W. P. McBride, M.D.

Bureau: Pharmacie Gallant

Résidence: J. Albert Brennan

Consultations nuit et jours

Loyalty!

Buy from your Local Dealer instead of sending your Money to the Mail Order House

Give your Local Printer the Printing you require instead of sending to other Towns

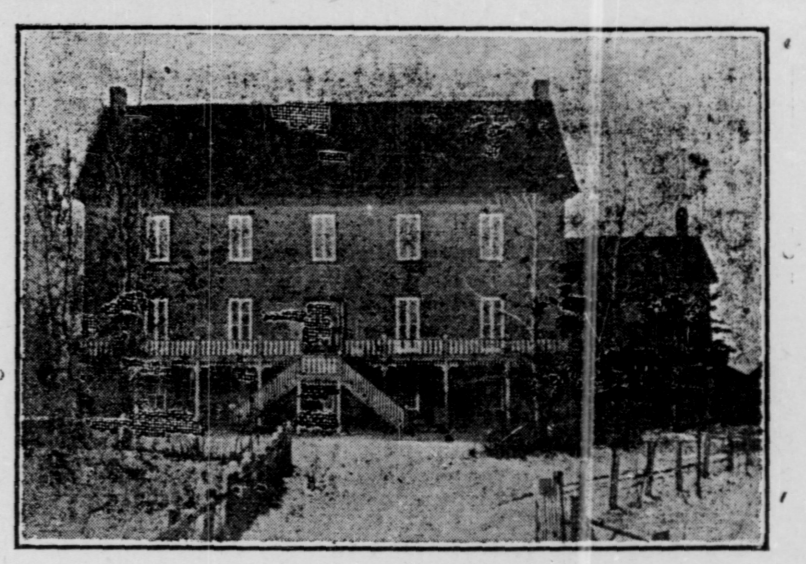
Where do you get your Office Stationery ?

Where do you get your Letter Heads ?

Where do you get your Envelopes ?

Where do you get your other printed blanks ?

SHOW YOUR LOYALTY BY BEING LOYAL!



LE COUVET DE TIGNISH
Cette maison d'éducation est dirigée par les dames de la Congrégation Notre Dame.

Cours d'études complet. Adresser-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

GOLD DUST

La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du

Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.

5c et plus gros paquets.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY
MONTREAL
"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre travail."

VIN DE MESSE SAINT NAZAIRE.

Archevêché de Québec, 1er août 1913

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe dit de SAINT-NAZAIRE, vendu par la maison A. TOUSSAINT & C^{ie}, se fait toujours sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

F. N., ARCH. DE QUEBEC.

A. TOUSSAINT et Cie,

FABRICANTS DU VIN DE MESSE SAINT NAZAIRE
IMPORTATEURS DE VINS ET SPIRITUEUX ETRANGERS
DEPOSITAIRES GENERAUX DU VIN DES CARMES

181 Rue St. Paul QUEBEC.

WANTED

A reliable man to sell HARDY CANADIAN CROWN STOCK in Tignish and Prince Co.

Start now at the best Selling Time.

Send for list of SPRING OFFERINGS, and terms to agents.

Liberal Commissions Handsome Free Outfit.

STONE AND WELLINGTON
The Fonthill Nurseries.
(Established 1837)
TORONTO.

PATENTS

OVER 65 YEARS EXPERIENCE

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HARRISON & PATENT sent free. Obtain agency for securing patents. Patents taken through Harris & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 60 E. E. Washington, D. C.